

Théâtre d'animation et formation

Michel Brais

Number 19 (2), 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28841ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brais, M. (1981). Théâtre d'animation et formation. *Jeu*, (19), 29–32.

théâtre d'animation et formation

Du 27 février au 1^{er} mars 1981 se tenait à Sherbrooke, pour la deuxième année consécutive, un colloque sur le théâtre d'animation organisé conjointement par l'option-théâtre de l'Université de Sherbrooke et par l'A.Q.J.T. Donnant suite au colloque de l'an dernier et à l'évaluation que les participant-e-s en faisaient, le comité de direction de l'association proposa comme thème spécifique: l'animation de grands groupes après spectacle; on répondait ainsi au souhait d'un thème concret qui réponde à un besoin pressant des praticiennes et des praticiens.

Fait inusité et intéressant, on a confié le soin de préparer et d'animer la rencontre à trois personnes extérieures au milieu du théâtre, soit Claude Sirois, assisté de Diane Lozier et Jean-Pierre Marceau, formés en psychologie sociale. Dommage d'ailleurs qu'on leur ait transmis, avec le mandat, notre peur séculaire d'animer des animateurs et des animatrices. Ces craintes nous conduisent constamment à une animation hyper-participative, nous faisant constamment passer de l'équipe au grand groupe, de la tâche à exécuter aux devoirs à rédiger, expérimentant des procédés certes brillants, mais essouffants en trop grande concentration. Cela dit, retroussons nos manches et bienvenue à ce colloque qui, pour sûr, ne manquait pas d'intérêt, malgré quelques défauts.

Alors, on commence. Présentation de l'événement. Présentation du spectacle qui sera la base concrète de nos recherches: *Sors pas tard pis rentre de bonne heure* par les Productions Bébelle. Nous devons regarder ce spectacle avec les yeux d'un personnage qui nous avait été attribué au hasard à l'entrée de la salle: adolescent, adolescente, professeur, parent... Pour ma part, j'ai bien vite oublié mon personnage, voyant avec plaisir défiler devant mes yeux à moi le prototype parfait du Jeune Théâtre, charriant du même coup les charmes et les limites des créations collectives des dernières années, le tout dans un style impeccable et réussi. On nous demandait ensuite de faire réagir nos personnages au spectacle, de faire l'inventaire de nos techniques d'animation de grands groupes, de faire la liste de nos insatisfactions, de trouver de nouvelles façons d'animer, puis d'en expérimenter quelques-unes, mais en jouant nos personnages du début. Inutile de préciser que le jeu était gros au point d'invalider cette simulation et permettait à tout le monde, sauf aux animateurs-trices de l'exercice, une bonne détente. Je me demande pourquoi, d'ailleurs, quand on les anime pour leur faire vivre un spectacle ou une mise en situation, comme pour faire plus vrai, on demande si souvent aux gens d'animation de se mettre en situation dans la peau de quelqu'un d'autre, comme si l'observateur ne faisait pas partie de l'expérience observée.



D'autre part, la référence trop exclusive à un seul spectacle, peu importe lequel, réduisait le champ de l'expérimentation et ne pouvait poser le problème de l'animation d'un grand groupe après spectacle dans toute la généralité souhaitable. En outre, il devenait vite évident que vouloir joindre spectacle et animation nécessitait qu'on interroge également ces deux facteurs, le spectacle ayant à se plier lui aussi aux exigences de l'animation et à se modifier selon les contextes. Comment espérer que le public prenne sa parole en main et s'exprime après un spectacle d'une heure quinze et plus, en lui livrant tout de go le résultat de nos innombrables heures de réflexion sur un thème? Ou encore, comment faire des jeux avec 200 adolescents et adolescentes dans un auditorium après un spectacle? Confrontés à la longue liste de nos insatisfactions, même face aux nouvelles façons élaborées en atelier, nous avons, non sans douleur, laïcisé cet acte quasi religieux qu'était la discussion après spectacle, en la rendant optionnelle, et nous avons dirigé la recherche vers les multiples formes du théâtre d'animation: théâtre instantané, théâtre-forum, spectacle plus court laissant un peu de souffle au public, spectacle de commande ou spectacle de théâtre tout court!

Somme toute, ce colloque aura été efficace, ne serait-ce que pour avoir ouvert le débat sur une vision élargie de la dynamique animation-spectacle. De plus, le travail et les tâches proposés permettaient à chacun et à chacune, par voie de comparaison, de confronter et interroger sa façon de faire. Au moment du bilan, cependant, plusieurs exprimaient un besoin insatisfait: poser des questions de fond, comme pourquoi l'animation? La question est grosse mais, effectivement, elle se pose et les deux colloques ne laissaient pas de temps pour y répondre, du moins commencer à y répondre. En animation, nous avons quasiment tous été formés sur le tas et on ne saurait prendre pour acquis que nous intervenons tous et toutes dans le même sens, avec les mêmes objectifs, une même clarté d'intention. L'un voulait aller trop vite dans la théorisation d'une pratique encore bien jeune, un autre se limitait trop à l'acquisition de modèles concrets. Je pense qu'il est hasardeux d'avancer en pratique ou en théorie de l'animation sans préciser et redéfinir ses objectifs en fonction du contexte d'intervention socio-politique qui évolue et se transforme. L'animation n'est pas une science acquise mais une attitude, un choix quant à la façon d'intervenir face au changement, face aux pouvoirs. Le contexte socio-politique a évolué, l'animation aussi; les formes se sont diversifiées, les pratiques originales, multipliées. L'animation sort du militantisme et du collectivisme étroits; il y a place pour la prise en charge du plaisir, de l'émotion, place aussi pour les individus.

Nous ne sommes pas les seuls non plus à faire appel à l'animation. Nous aurions intérêt à suivre le développement de fond avec les intervenants et intervenantes d'autres disciplines, desquelles nous sommes de toutes façons tributaires, comme le mouvement autogestionnaire et l'éducation populaire. Il ne s'agit pas pour autant de poser les questions fondamentales comme préalables à toutes les autres, mais de tendre à lier dans ces rencontres l'ensemble de ces besoins: développer des habiletés pour des besoins spécifiques; échanger, mettre en commun les expériences, les découvertes, les difficultés; acquérir une connaissance théorique à partir de nos expériences; et vérifier avec d'autres dans quel sens s'en vont toutes ces actions. La mise en commun et la confrontation des diverses pratiques, ainsi que la description des conditions et contraintes d'exercice, favoriseraient déjà une perception plus juste des fonctions que nous voulons exercer et de la direction du mouvement.

Mais encore faudrait-il que les praticiens et praticiennes du Jeune Théâtre ayant largement contribué à l'évolution du théâtre d'animation au cours des dernières années soient présents à cette démarche. Leur absence à ces rencontres coupe la réflexion de sa continuité et remet en question le principe même de l'autoformation, principe issu de l'animation. Ces rencontres sur le théâtre d'animation resteront stimulantes et importantes; il nous reste à préciser nos outils de formation et de développement. Peut-être un prochain festival de l'A.Q.J.T. sur le théâtre d'animation?

micHEL brais